6e ANNÉE, N° 296 — MERCREDI, 9 AVRIL 1851.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal *A Galata*.
Dans les Villes des Départements, à l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Marseille, chez Mr *veuve Camoin et Cie*.
A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Constantinople..... un an, 5 piastres.
6 mois, 4 »
Provinces et Etranger un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres de G.S.
Le journal paraît les 2, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

AVIS.

MM. les souscripteurs au Journal de Constantinople, dont l'abonnement est expiré, sont priés de le renouveler, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi de cette feuille.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 9 Avril.

A l'exemple de plusieurs journaux d'Europe, qui donnent à des intervalles plus ou moins rapprochés un bulletin ou une revue des affaires commerciales de la ville où ils sont publiés, nous croyons utile pour tout le monde, et intéressant particulièrement pour le commerce, de remplir, dans le *Journal de Constantinople*, une lacune aussi importante.

Nous publierons, outre les bulletins commerciaux qui paraissent régulièrement, une *Revue périodique*, dont les aperçus, rigoureusement exacts, serviront de corollaire à nos précédents articles de commerce. Nous commençons aujourd'hui et nous continuerons cette nouvelle Revue qui montrera l'intérêt que mérite le commerce et la part que nous lui accordons dans notre feuille.

REVUE COMMERCIALE DU 1er TRIMESTRE DE 1851.

Nous devons, bien à regret, constater l'état de malaise dans lequel se sont trouvées presque toutes les affaires commerciales depuis le commencement de l'année. Notre tâche est pénible, nous le savons, espérons que nous aurons pour la prochaine Revue de meilleures notes à publier. Il est temps que le commerce revive; les grandes foires qui vont s'ouvrir dans l'intérieur de l'Empire, le retour prochain de la belle saison qui va nous amener l'affluence annuelle des acheteurs des provinces et des pays limitrophes, nous font pressentir un changement, une amélioration, que nous souhaitons et dont nous serons heureux d'enregistrer prochainement les conséquences.

La loi qui a assimilé l'Algérie à la France, a complètement arrêté les opérations en grains qui se faisaient continuellement d'ici avec le midi de la France et avec le littoral africain. Alger et tous les autres marchés de la colonie africaine ont reçu un approvisionnement considérable avant le 1er mars. Il a été, en conséquence, impossible de continuer les expéditions des premiers mois de l'année, par crainte d'arriver trop tard, et de subir les conséquences de la nouvelle loi. D'un autre côté, l'Angleterre qui donnait un fort aliment à cette importante branche de commerce, a reçu une telle quantité de grains et de farines de France, que les expéditions pour cette destination se sont ralenties. On prévoit, néanmoins, qu'il y aura sous peu de temps une certaine recherche sur les belles qualités de blé, et nous le croyons d'autant plus, que sitôt après l'ouverture de l'exposition universelle de Londres, les fortes exportations de France devront cesser. Les besoins qui se font sentir dans certaines localités de la France par la diminution des approvisionnements, et enfin une hausse de 5 à 6 0/0 constatée sur les marchés du Centre, soit à cause de ces mêmes exportations, soit par suite des semailles de mars, tout vient à l'appui de notre assertion. Les récoltes, en Turquie, sont, d'après les dernières nouvelles, en belle apparence, et si l'exportation vient animer le commerce des produits agricoles, nul doute qu'on ne trouve encore ample matière, dans les dépôts de nos anciennes récoltes, de satisfaire à toutes les demandes.

La marine a, par conséquent, souffert comme le commerce des céréales. Ses intérêts sont trop intimement liés avec lui pour qu'elle n'ait point subi les mêmes contrariétés. Ce qui fera relever l'un, donnera à l'autre une activité nouvelle. Voilà, d'ailleurs, la navigation de la Mer-Noire qui se trouve avec le printemps; nous constaterons volontiers la prospérité bien désirable de cette artère du commerce.

Le mouvement donné au commencement de l'année à certaines branches de notre commerce d'exportation, s'est complétement ralenti dans ces temps derniers. Diverses causes ont contribué à cet état de choses. Pour les soies, on peut dire que la récolte est presque épuisée. Nous avons dernièrement donné un relevé exact des existences de ce fil précieux sur les divers lieux de production. La baisse légère qui a suivi les derniers avis que nous avons publiés, a eu pour conséquence naturelle et que nous avions prévue, le retrait du peu de soies restées disponibles entre les mains des producteurs et des spéculateurs de l'intérieur. Si, comme tout le fait supposer, et notamment les avis que nous recevons des fabriques et marchés de France, où les belles soies indigènes de premier ordre sont presque épuisées par la fabrication extraordinaire pour l'Angleterre et les Etats-Unis, on aura besoin du peu de soies qui restent encore dans nos marchés de l'intérieur. On doit s'attendre à une hausse sur les fils du premier choix qui sont rares, mais on ne peut compter sur une hausse pour les qualités ordinaires. L'opium est tombé et est sans affaires, après avoir donné lieu à quelques achats d'importance pour la Chine. L'avenir de cet article dépend des futurs avis que nous recevrons des lieux de consommation.

Nous constatons le délaissement sur les poils de chèvre et les graines jaunes d'Angora pendant ce trimestre; ces divers produits ont offert une perte assez sensible à ceux qui ont acheté au commencement de l'année dans l'Anatolie et qui ont dû vendre aux prix pratiqués en février et mars. On peut croire cependant à une reprise prochaine sur ces deux articles, dont le premier est assez rare sur place.

Il en est de même pour l'essence de rose dont le cours a été toujours croissant et qui s'est arrêté maintenant que les ordres pour l'Europe ont été remplis et que la nouvelle récolte avance.

Les laines un jour d'une faveur assez marquée, et continuant à être bien tenues par la demande suivie qui a eu lieu.

La place a été du reste dans un calme plat dans les derniers jours du mois.

L'importation qui alimente les bazars de la capitale et des provinces a subi un rude contre-coup de la stagnation générale des affaires de l'exportation. On sait que lorsque les paysans de l'intérieur vendent bien et en quantité leurs récoltes en tous genres et surtout les grains, il y a une augmentation progressive de tous les articles manufacturés d'Europe et une plus forte consommation de ces articles, de coloniaux etc., qui font la base du commerce d'importation. Les manufactures anglaises et suisses qui avaient subi une dépréciation sensible des les premiers jours de l'année, ont vu s'aggraver, surtout les dernières, leur position devenue si critique par la nouvelle baisse sur les cotons en Angleterre. C'est à un tel point, que malgré les besoins réels du pays, le manque de numéraire d'un côté, résultat de la mévente des dernières récoltes, et de l'autre l'espoir d'obtenir, en différant les achats, de plus bas prix par suite de la baisse des cotons en fabrique, toutes ces causes ont fait naître une véritable crise. Nous craignons qu'elle ne soit pas arrivée à sa dernière période, et qu'il n'en résulte de tristes suites. Nous souhaitons vivement une amélioration, même légère, à l'état actuel de la place, et les bonnes nouvelles attendues des foires y contribueront.

Nous devons dire aussi qu'une des causes principales qui arrêtent le mouvement des affaires est la difficulté qu'on éprouve dans les encaissements: nous connaissons telle maison qui a 12 à 15 cents mille piastres de crédits dans le bazar, qui n'est pas parvenue à encaisser 20,000 P. pendant ce dernier mois. Est-il possible dans cet état si déplorable, de continuer les ventes à terme qui seules font aller cette branche si importante du commerce des manufactures? On ne doit donc pas s'étonner de voir actuellement vendre pour du comptant les articles les plus recherchés, au dessous du revient de la marchandise; mais, nous la répétons, ces symptômes sont graves et décèlent une sorte de crise qui ne peut qu'empirer le sort des affaires.

Ces considérations, particulières aux manufactures, peuvent s'appliquer aux autres principaux articles d'importation, notamment aux lainages d'Angleterre et d'Allemagne, à la draperie, à la bonneterie orientale dont l'avenir est précaire par suite de la concurrence que le Fez-Hané lui fait à cause de la nouvelle baisse de ses produits, aux clous, aux cérises, etc. L'abondance des arrivages de toutes sortes de marchandises et la quantité considérable qui en existait sur place, sont encore une cause de l'avilissement des prix de divers articles et de la baisse de certains autres. Nous avons eu un peu de recherche sur certains articles de France, en tissus laine et soie principalement, dont le printemps assure une vente assez avantageuse.

Une question vitale pour le commerce d'importation et qui a encore récemment ému tous les esprits est la question du maintien du change. Nous avons tout dernièrement publié le résultat des conseils qui avaient été tenus à l'hôtel des monnaies par les ministres du gouvernement ottoman, et auxquels les notabilités de la banque et du commerce avaient été appelées pour être consultées. La résolution prise par les ministres de maintenir le change au taux usité par la Banque de Constantinople est trop dans l'intérêt du commerce, pour qu'on ne tienne pas compte au gouvernement impérial de ses bonnes et loyales intentions en faveur des négociants, dont les opérations reposent ainsi sur une base certaine. Espérons qu'un jour viendra où, par suite des bonnes récoltes, les exportations parviendront à égaler les importations. C'est là le meilleur moyen, d'après nous, d'éviter au gouvernement une perte annuelle d'une somme importante, résultat des sacrifices qu'il fait pour maintenir le change bas, et la preuve indubitable de l'accroissement et du bon marché de la production agricole du pays, qui fournit au commerce et à la marine l'aliment le plus considérable, et qui deviendra le plus avantageux de tous.

Nous donnons la première partie d'une série d'articles que nous nous proposons de publier sur les objets que le gouvernement ottoman envoie à l'Exposition universelle de Londres. En sa qualité de moldave, M. Jonesco, auteur du présent article, a pu recueillir, aussitôt après l'arrivée des produits envoyés des principautés, des renseignements précis qui manquent encore sur les objets faisant partie de l'envoi des autres contrées de la Turquie; c'est la raison qui nous a engagés à commencer cette série d'articles par la Moldavie qui occupe, du reste, une des premières places parmi les provinces ottomanes qui ont le plus contribué à former la masse des produits expédiés à Londres par les soins éclairés du ministre de l'agriculture, Ismail pacha. Comme nous venons de le dire, nous ferons suivre cet article d'une suite d'observations sur les échantillons des produits naturels et du travail de l'homme fournis par la Turquie; la description de ces objets fournira à M. Jonesco l'occasion de s'étendre sur plusieurs branches importantes du commerce et de l'industrie en Turquie:

LES PRODUITS DE LA MOLDAVIE.

Si la Moldavie a tardé dans l'envoi à Constantinople des produits destinés à l'Exposition universelle de Londres, c'est qu'elle a tenu à honneur de figurer au premier rang parmi les provinces les plus riches et les plus industrielles de l'Empire. En voyant ces produits, on reste convaincu que cette province a parfaitement compris les instructions du gouvernement impérial. Le hospodar de Moldavie, le prince Grégoire Ghika, a très bien saisi la partie pratique de l'Exposition universelle et l'immense utilité qui peut en résulter pour les richesses naturelles de cette belle et riche province de l'Empire. Les produits de la Moldavie ont été remis au ministère du commerce par le major Cogalniceano, chargé de cette mission. En sa qualité de membre de la commission de Jassy, M. le major Cogalniceano a donné toutes les explications nécessaires sur les produits du pays à la commission centrale de l'Empire. L'idée de faire accompagner les produits par des personnes d'un mérite incontestable, est aussi heureuse qu'utile; car il ne suffit pas seulement d'envoyer des produits, il faut plus, il faut les faire connaître, en faire ressortir les avantages; sans quoi tous les efforts restent stériles. Aussi le prince de Moldavie n'a-t-il pas trouvé tâche terminée en envoyant à Constantinople les produits de son pays; le succès de ces efforts et de ces dépenses dépend de Londres; il a donc chargé son envoyé de continuer le voyage avec l'autorisation de la S. Porte, autant pour faire ressortir les avantages des produits de la Moldavie que pour étudier de près les nouvelles inventions et découvertes qu'aurait pu faire cette province, et pour en rendre compte au gouvernement impérial. Le hospodar de Moldavie, le prince Grégoire Ghika, a très bien saisi la partie pratique de l'Exposition universelle et l'immense utilité qui peut en résulter pour les richesses naturelles de cette belle et riche province de l'Empire. Les produits de la Moldavie ont été remis au ministère du commerce par le major Cogalniceano, chargé de cette mission. En sa qualité de membre de la commission de Jassy, M. le major Cogalniceano a donné toutes les explications nécessaires sur les produits du pays à la commission centrale de l'Empire. L'idée de faire accompagner les produits par des personnes d'un mérite incontestable, est aussi heureuse qu'utile; car il ne suffit pas seulement d'envoyer des produits, il faut plus, il faut les faire connaître, en faire ressortir les avantages; sans quoi tous les efforts restent stériles. Aussi le prince de Moldavie n'a-t-il pas trouvé tâche terminée en envoyant à Constantinople les produits de son pays; le succès de ces efforts et de ces dépenses dépend de Londres; il a donc chargé son envoyé de continuer le voyage avec l'autorisation de la S. Porte, autant pour faire ressortir les avantages des produits de la Moldavie que pour étudier de près les nouvelles inventions et découvertes qu'aurait pu faire cette province, et pour en rendre compte au gouvernement impérial. Le hospodar de Moldavie, le prince Grégoire Ghika, a fait ressortir les avantages des produits de son pays en voyant à Constantinople les produits de son pays; le succès de ces efforts et de ces dépenses dépend de Londres; il a donc chargé son envoyé de continuer le voyage avec l'autorisation de la S. Porte, autant pour faire ressortir les avantages des produits de la Moldavie que pour étudier de près les nouvelles inventions et découvertes qu'aurait pu faire cette province, et pour en rendre compte au gouvernement impérial. Le hospodar de Moldavie, le prince Grégoire Ghika, a très bien saisi la partie pratique de l'Exposition universelle et l'immense utilité qui peut en résulter pour les richesses naturelles de cette belle et riche province de l'Empire. Les produits de la Moldavie ont été remis au ministère du commerce par le major Cogalniceano, chargé de cette mission. En sa qualité de membre de la commission de Jassy, M. le major Cogalniceano a donné toutes les explications nécessaires sur les produits du pays à la commission centrale de l'Empire. L'idée de faire accompagner les produits par des personnes d'un mérite incontestable, est aussi heureuse qu'utile; car il ne suffit pas seulement d'envoyer des produits, il faut plus, il faut les faire connaître, en faire ressortir les avantages; sans quoi tous les efforts restent stériles. Aussi le prince de Moldavie n'a-t-il pas trouvé tâche terminée en envo